

Département Langues et Cultures

MurMures du Vivant

Nouvelles
de Nature
et Résistance

Le présent recueil a été édité pour le département Langues et Cultures (DLC). Le DLC propose une formation en langue étrangère et interculturelle préparant à une carrière internationale et multiculturelle. L'enseignement d'une dizaine de langues étrangères y est dispensé.

Les nouvelles ont été rédigées dans le cadre de deux cours dispensés par le DLC : « Créer et raconter des récits » (FLE) et « Escribir y narrar relatos » (Espagnol), respectivement enseignés par Isabelle Salengros et Mariluz Di Tillio.

Département
Langues et
Cultures

MurMures du Vivant

Nouvelles de Nature et Résistance

Mise en page :
Pierrine Malette
Direction de la documentation, archives et patrimoine

© École nationale des ponts et chaussées



Sommaire

Chasse aux loups	7
Kacper Flis Tomás Frey Ramos Furtado	
Entre flammes et secrets en Amazonie	13
Tamires dos Santos Juan Felipe Gonzalez Carvajal	
Kurama et la rançon du désert	25
Larissa Zan Schossler Mohamed Amine Hajri	
Les larmes de la forêt	33
Xiaoni Huang Mariana Retumba Soares	
El guardián de los abismos	41
Simon Lambert Théotime Laguens Hoang-Kim Phan Nguyen Aglaré Ténéze	
Hay que salvar a Wu	55
Garance Badoil Sinclair de Kerautem Chloé Gicquel Louna Laouichi-Saadi	
Los dientes del mar	63
Ayush Adhikari Gabi Larrenduche Omar Toufelaz	
Plan el Plancton	73
Théo Castelbou Yassine El Ketrani Matthieu Pascal Romain Weulersse	
El contrataque de los Jerbos	81
Pierre Gineste Marick Jolivot Arthur Monfort Violette Quinson	

Chasse aux loups

Kacper Flis

Tomás Frey
Ramos Furtado

Sous la neige d'un hiver suédois, dans une région montagnieuse dans les bois interminables, vivait Nils, un homme robuste de presque deux mètres de haut, une grosse barbe blonde et une moustache ornaient son visage. Il s'occupait de son troupeau de moutons, menant une vie simple et solitaire. Nils aimait la tranquillité de ce petit village où tout le monde se connaissait. Vêtu de sa doudoune et de longs jeans, il consacrait son temps à son travail, un travail dur et sale, qui exigeait un corps costaud et une main forte. Il préférait la solitude à la compagnie de ses voisins. Nils, un homme de caractère qui accomplissait tout lui-même.

Son voisin Lennart était maire du village. Un homme avare et sans scrupules, entouré de chasseurs avides. Lennart voyait tout uniquement comme une source de profit. Pour lui, les animaux existaient pour donner. Soit de la viande, soit des trophées. Cela se voyait même en regardant son troupeau mal entretenu. Sa compagnie de chasseurs le gardait au pouvoir à la mairie, ce qui était facile dans une petite commune où les gens ne s'intéressaient pas trop à la politique.

Un jour de janvier, après avoir nourri ses brebis, Nils se promenait dans la forêt, observant la neige à la recherche des traces des grands animaux sauvages. Tout à coup, une meute de loups traversa la rue à une cinquantaine de mètres de lui. La louve dominante s'arrêta un instant et le regarda avant que la meute ne s'éloigne. Le lendemain, Nils en parla à un voisin, inquiet des loups qui se promenaient autour de son troupeau. Quelques jours plus tard, il entendit Lennart à la télévision, affirmant que des loups avaient attaqué son troupeau. Nils, qui savait que le troupeau de Lennart était bien assu-

ré, ne comprenait pas cette histoire. « Quelle espèce de farce, ce con va plus gagner en assurance que ce qu'il aurait gagné au point de collecte ! » pensa-t-il.

Bientôt les chasseurs se rendirent auprès des administrateurs des forêts pour obtenir les permis nécessaires à la chasse aux loups. Quelques semaines plus tard, la chasse commença.

Un groupe d'étudiants de Stockholm tenta de protéger les loups, affirmant à la télévision qu'ils avaient réussi à en éloigner certains. Toute cette agitation secouait le village, choquant Nils, qui n'y comprenait rien.

Un matin, alors qu'il passait devant la maison de Lennart, Nils se dit qu'il n'avait pas échangé un mot avec lui depuis longtemps. Il frappa à la porte. Lennart l'ouvrit, visiblement mal à l'aise.

« Je suis désolé pour ces pauvres brebis, comment vas-tu ? » demanda Nils.

« Tu me parles comme un ami aujourd'hui, mais tu ressembles à un ermite, enfermé chez toi ! » répondit Lennart, un peu hostile.

Nils tenta de bavarder, mais Lennart ne l'invita même pas au vestibule. « Voudrais-tu me montrer les photos que tu as prises après l'attaque ? » demanda Nils.

Lennart répondit : « Mais tu ne regardes pas la télé ? »

« Mon vieux ! Téléviseur que j'ai ! J'aurais à peine distingué un ours d'une chauve-souris ! » répondit Nils.

En regardant les photos, il remarqua que les moutons étaient déchirés, du sang élaboussait, mais quelque chose dans l'attaque semblait suspecte. Cela ne correspondait pas aux comportements usuels des loups. Nils donna quelques mots réconfortants à Lennart et il quitta la maison.

La chasse continuait, et les activistes tentaient toujours de protéger les loups. La forêt devenait de plus en plus vide. Pendant ce temps, le maire agissait bizarrement et ne voulait pas montrer les traces de l'attaque qu'il avait dénoncée publiquement.

Lors de cette longue nuit hivernale, une enquête journalistique a été publiée qui suggéra que les traces ne correspondaient pas à celles des loups. Peut-être la décision des autorités fut prématurée ?

Nils, de plus en plus suspicieux, décida de mener sa propre enquête. Un après-midi, il se rendit à la bergerie de Lennart, sachant qu'il serait absent. Dans les barques de côté, il trouva ce qu'il redoutait : des outils ensanglantés, dont une faux, des fourchettes et même une tronçonneuse. Les traces de sang n'étaient même pas nettoyées !

Ce ne fut qu'une fraude dégoûtante !

Nils emporta les outils et les photos à la police, révélant que l'attaque chez Lennart n'était qu'un gros mensonge. Quand les preuves furent exposées, les autorités suspendirent le permis de chasse. Une protestation relança et des villageois réalisèrent qu'ils avaient été trompés.

La vérité éclata...

Et on découvrit que les loups étaient innocents.

Un jour, après toute cette agitation, Nils se promenait dans la forêt. Là, il l'aperçut, la louve à nouveau. Cette fois, elle s'approcha de lui sans crainte. Nils la regarda calmement. Elle lui fit des gestes amicaux, un signe que la nature, après tant de chaos, avait retrouvé un peu d'équilibre, au moins pour l'instant.

Entre flammes et secrets en Amazonie

Tamires dos Santos

Juan Felipe
Gonzalez Carvajal

C'est l'hiver en Amérique latine, au mois de juin, et un événement de très inhabituel advient dans la ville de Palamanga, située à la frontière entre le Brésil et la Colombie, et bordée par le majestueux fleuve Amazone. La ville est enveloppée par la forêt amazonienne, où de magnifiques couleurs telles que le vert des arbres, le bleu de l'eau et l'orange et le noir du jaguar exaltent la beauté de l'Amazone. Les sons de la nature jouent une musique magique lorsque les eaux de la rivière rencontrent les chants des oiseaux. Tous ces sens différents montrent à quel point cet endroit est vivant, combinant la richesse de la flore et de la faune qui le rendent si enchanteur et impressionnant. Cependant, une grande vague de chaleur se ressent dans la ville, ce qui n'est pas habituel à cette époque.

Le commissariat de cette ville a accueilli récemment Marie, une célèbre détective qui aime être en contact avec la nature. Elle a consacré sa vie à sa réputation de détective et, quand l'occasion s'est présentée de choisir son lieu de travail, elle a décidé de continuer sa brillante carrière à Palamanga, où elle serait en pleine nature pour profiter de la luxuriance de la végétation de la forêt amazonienne. Cependant, à son arrivée, elle a été surprise par les incendies récurrents qui se produisaient dans la ville sans que personne ne connaisse leur origine. Par conséquent, elle a été immédiatement associée aux investigations qui avaient été lancées. Au cours de ces investigations, l'équipe de détectives était confuse car les incendies se produisent normalement en période de sécheresse, presque jamais en hiver. Or, il n'a pas plu ces derniers mois, ce qui laisse penser que le changement climatique pourrait être la cause de ces événements dramatiques.

Un soir, un homme s'est présenté au commissariat demandant de l'aide, ce qui a immédiatement attiré l'attention de Marie. C'est un homme particulier, aux cheveux bruns, parsemés de reflets roux, aux yeux ambrés très brillants, à la peau chaude et délicate et aux caractéristiques marquées mais douces portait des traits distinctifs rares chez une personne, mais pouvaient être dues à son travail, une question que Marie résoudrait plus tard. En revanche, la raison pour laquelle l'homme s'était rendu au commissariat était encore plus intéressante pour Marie : son ara de compagnie s'était échappé et s'était perdu.

Cet homme, appelé Hugo, raconte alors à Marie ce qui s'est passé, expliquant que son ara représente tout pour lui et trouve cette échappée étrange. C'est pourquoi Marie décide de partir immédiatement à sa recherche, en compagnie d'Hugo, afin de trouver par la même occasion des indices sur l'origine des incendies. Cependant, au cours de la recherche dans la jungle, apparaît soudainement un homme entièrement mouillé. Cet être d'une stature colossale, à la couleur un peu rosée, au nez très accentué, arbore un air charmeur. Il semble être tombé dans la rivière par accident et complètement perdu. Cette présence intrigue la détective et elle pense alors que quelque chose d'étrange est en train de se produire dans la jungle.

Face à cette situation inattendue, la détective décide de prendre les informations concernant cet homme, dans son métier, c'est une procédure normale au moment de secourir quelqu'un, mais son instinct lui fait penser qu'il y a des éléments qui ne coïncident pas avec ce qui s'est passé, et elle est donc résolue à lui poser une série

de questions. Tout semblait normal dans ses réponses, jusqu'à qu'il mentionne habiter dans une ville totalement inconnue de la détective et celle-ci se trouvait loin de l'endroit où il avait été retrouvé.

Malgré tout, la détective a opté pour le laisser partir et continuer à chercher l'ara avec Hugo. Ils le retrouvent finalement tout près de la rivière, ce qui met fin à ce problème, mais pas encore à l'intrigue : qui était l'homme dans la jungle et qu'y faisait-il vraiment ? Toutefois, ce sera un souci pour un autre jour, et Hugo en profite pour inviter le détective à sortir pour mieux se connaître :

- Merci pour ton aide, je voudrais te remercier !
- Est-ce que quelqu'un t'accompagne à la Festa Junina ?
- Non, personne. Pourquoi ? répond-t-elle.
- Tu voudrais y aller avec moi ?
- Pourquoi pas.

Le lendemain, elle se dispute avec le commissaire général, qui insiste sur le fait que l'incendie est dû au climat atypique et qu'il s'agit donc d'un problème naturel. Cette situation la rend furieuse et elle quitte le poste de police pour chercher des pistes dans la forêt, sans autorisation.

La recherche du suspect semblait être une tâche impossible, et à chaque pas qu'elle faisait, les chances de trouver le criminel se réduisaient de plus en plus. Néanmoins, une pensée/intuition ne quittait pas la détective : elle avait rencontré deux étrangers le même jour au cours de son investigation, et ce qui l'intriguait le plus, c'était l'étrangeté des événements, puisque Hugo, bien qu'il ait retrouvé son ara, ne sem-

blait pas se réjouir plus que ça et que Bofindelto... était simplement apparu, tout humide, se tenant dans une attitude très curieuse.

La recherche se poursuit, et elle continue à chercher des traces près de la rivière qui sépare la Colombie du Brésil. Juste quand elle arrive sur le bord, elle rencontre un dauphin qui l'observe. En voyant ce bel animal, elle pense que ses caractéristiques lui semblent familières, mais elle n'est pas sûre de savoir à qui ressemble ce mammifère. Elle a l'impression d'y distinguer des traits humains. De plus, le mammifère la regarde très attentivement, comme s'il voulait lui communiquer quelque chose. Le prochain geste de l'animal est donc de nager et de faire des gestes pour que la femelle puisse le voir et le suivre.

Ce comportement incite la détective à suivre l'animal et, après une longue marche, elle aperçoit une très petite cabane au milieu de la forêt. Un mauvais pressentiment l'accompagne en arrivant sur le lieu, mais sans peur de ce qu'elle pourrait trouver, elle y rentre. Dès qu'elle y pénètre, une forte et désagréable odeur de produits chimiques pénètre ses voies respiratoires, ce qui lui provoque des maux de tête intenses. Elle choisit de quitter la cabane à toute vitesse. La détective prouve ainsi que les incendies ne sont pas naturels, mais le responsable n'a pas été découvert. C'est pourquoi elle informe le commissaire de police de ses découvertes sans entrer dans les détails au cas où une taupe sévissait dans la police.

Son travail de la journée se termine là, car ce même soir, la détective avait une invitation d'Hugo pour profiter de la Festa Junina avec lui. La Festa Junina est une fête

traditionnelle brésilienne célébrée tout au long du mois de juin et se caractérise par le fait que tout comme les gens, les lieux s'habillent de tissus à carreaux colorés. Un grand feu de joie au milieu de la fête et une musique très caractéristique animent la foule. La ville de Palamanga ne diffère pas des autres, puisque toute la ville affiche ses plus belles couleurs pour la fête et que de nombreux habitants dansent déjà et mangent de la « paçoca », du maïs et d'autres aliments typiques.

Lorsqu'ils arrivent près du feu de joie, Marie est enchantée par sa lumière et son contraste avec les arbres un peu plus loin. Voyant la beauté de la situation, elle pense à en parler à Hugo pour qu'il la laisse tranquille, mais lui aussi est absorbé par cette splendeur, au point que Marie s'en trouve bizarre. Ses yeux se sont ouverts si grands que la lumière du feu a illuminé jusqu'à la profondeur de son âme, tout ce qui l'entourait était devenu insignifiant devant cette magnificence. Son admiration pour le feu était telle que la sueur qui coulait sur son visage et les larmes qui s'échappaient de ses yeux ne pouvaient pas le séparer de la chaleur intense qui irradiait du feu.

Malgré le comportement étrange d'Hugo, Marie a continué à profiter de la fête avec lui, mais tout ce qu'il faisait, disait, ou montrait, semblait de plus en plus étrange et intrigant. Parmi ces interactions, il a mentionné à Marie que son ara était son fidèle animal de compagnie parce qu'il l'avait sauvé d'un incendie de forêt qui s'était produit des années auparavant. Il n'était donc jamais séparé de lui, mais qu'elle disparaissait seulement quand elle se sentait en danger pendant un certain temps. Il lui a également confié aimer lire, mais encore plus

écrire, et c'est pourquoi il avait rédigé des livres sur sa vie dans la forêt. De même, en parlant des problèmes d'incendies qui se produisaient à l'époque en Amazonie, il a mentionné que ceux-ci pourraient finalement aider la ville à se développer, un commentaire peut espérer de quelqu'un qui affirme aimer la nature et qui vit dans la jungle.

Marie s'est alors mis à interroger discrètement Hugo sur ses livres et ses publications, car une personne qui vit de l'écriture doit avoir des œuvres à succès pour vivre de ce passe-temps, mais juste au moment où il allait répondre, Marie a vu un visage familier au loin. Quand elle a croisé directement son regard, la personne a décidé de s'enfuir. Face à cette situation, la détective décide de quitter Hugo pour poursuivre l'individu à travers la forêt. Elle se rend compte que le visage qu'elle a identifié est celui du dauphin, mais... Comment est-ce possible ?

En courant, tout était de plus en plus confus, rien ne semblait avoir de sens. Comment un dauphin pouvait-il courir ? Pourquoi s'enfuyait-il ? Pourquoi voulait-il l'aider sans raison évidente ? Toutes ces questions la conduisent à réfléchir de plus en plus à la situation, à tel point qu'elle perd de vue l'homme qui disparaît vers les arbres. Fatiguée, elle décide de s'asseoir sur un tronc, incline la tête vers la cime des arbres et s'aperçoit qu'elle se trouve dans un endroit très particulier. Le regard plongé dans les étoiles, au fin fond de la forêt, elle se rend compte que l'endroit est très étrange. Le lieu semble dédié à la réunion d'une secte ou similaire, parce qu'une table en forme de lutrin y trône, des escaliers de pierres en forme de demi-lune apparaissent et ce qui ressemblait à un ancien brasier au milieu de tout cela.

Des empreintes de chaussures et de pieds parsemaient le sol, témoins peut-être d'un rituel effroyable. Cependant, elle ne savait pas si elle hallucinait ou si elle était consciente, et la seule chose qu'elle a pensé à faire, avant de s'évanouir et d'être sauvée, a été de prendre une photo des empreintes, en cas d'informations importantes.

Elle se réveille le lendemain, un peu confuse et désorientée, mais du peu qu'elle se rappelle, elle se souvient avoir pris quelques photos de l'endroit mystérieux où elle était arrivée. Qui l'a ramenée chez elle ? qui savait qu'elle était dans la forêt ? serait-ce le mystérieux dauphin ? ou bien Hugo ? Tous ces doutes tournaient dans sa tête, sans trouver de réponse claire. Quelques minutes plus tard, une fois que tout a cessé de tourner dans sa tête, elle prend son téléphone portable et commence à vérifier les empreintes de pas. Elles semblaient être celles d'un homme portant des chaussures de taille 43, les marques correspondaient à des bottes imperméables qui portaient du lutrin et laissaient une trace visible au milieu de l'obscurité de la forêt, en direction de la rivière où elle avait trouvé le dauphin. Cependant, elle ne se souvient pas d'avoir vu le dauphin porter des bottes ; en fait, il était pieds nus et ses empreintes étaient également visibles sur la photo.

À y réfléchir, cet hiver atypique, si chaud, avait conduit les gens à porter des bottes ces derniers temps, en raison de la chaleur des incendies qui ne cessent de grandir. Cependant, dans un moment de lucidité, elle se souvient que Hugo avait marché sur ses pieds un peu plus tôt dans la journée, et qu'il portait des bottes noires en plastique. Apparemment, Hugo l'avait sauvée. Qu'est-ce qu'il faisait là, comment connaissait-il l'existence de

cet endroit ? Tout cela fait que la détective doute de plus en plus de son entourage et décide de sortir à nouveau pour enquêter.

La détective retourne sur les lieux et commence à suivre les traces de pieds des photos, jusqu'à arriver à une maison mystérieuse, car ses murs extérieurs étaient couverts de végétation, sa porte était camouflée avec les couleurs des arbres et un peu de fumée sortait de sa petite cheminée, ce qui indiquait qu'il y avait quelqu'un. Très courageusement, la détective entre et trouve un grand nombre de tableaux avec la carte de la forêt amazonienne marquée aux endroits où les incendies se produisent actuellement. Eurêka, elle a trouvé le coupable ! Mais tout prend une autre direction quand Hugo entre soudainement dans la maison deux tonneaux d'essence en mains. Le visage d'Hugo tombe de surprise et la détective est pétrifiée. Hugo se jette alors sur elle, essaie de la capturer et de l'enfermer dans l'une des chambres. Ils luttent longtemps jusqu'à ce qu'un objet frappe la tête d'Hugo et lui fait perdre connaissance. Marie ne réagit pas, elle est en état de choc, jusqu'à ce qu'elle réalise que son héros était le dauphin qu'elle avait poursuivi la nuit précédente. Ce même dauphin qui l'avait guidée jusqu'à une cabane. Pourtant, elle ne comprenait pas ce qui se passait et pensait qu'elle était en train de rêver.

Alors qu'elle reprend ses esprits, il se passe une chose très bizarre. Le visage du dauphin commence à prendre les traits d'un homme, sa peau change légèrement de couleur, les ailettes de sa queue avec lesquelles il marche se séparent et commencent à prendre la forme de jambes, et l'homme commence à parler. C'était Bofindelto, depuis toujours, il voulait seulement

aider la détective, c'était un homme dauphin, comme le raconte les histoires du folklore brésilien et colombien. Il voulait seulement aider à résoudre le problème des incendies et c'est pour cela qu'il est apparu en pleine forêt, mouillé, comme sorti de nulle part. On l'avait mal jugé, on pensait que c'était lui le responsable, tandis que le responsable s'était toujours tenu devant les yeux de celle qui le cherchait. Bonfindelto voulait seulement montrer à Marie qu'Hugo était une mauvaise personne.

Plusieurs semaines plus tard, la vérité a finalement éclaté au sein de la communauté et la justice a pu être rendue. En fin de compte, Hugo était en réalité un pyromane salarié, engagé par une entreprise de construction internationale. Cette dernière voulait construire un centre en Amazonie, et même s'il était vrai qu'il aimait écrire et lire, son emploi était clairement toujours lié aux incendies de forêts. De plus, Bonfindelto et Marie ont créé une belle amitié où Bonfindelto la montrait une autre partie de la nature qui jamais a été vue par les humains. De cette façon, la forêt Amazonienne reste harmonieuse et belle avec sa force qui peut apparaître si vous prêtez l'attention nécessaire.

Kurama et la rançon du désert

Larissa
Zan Schossler

Mohamed Amine
Hajri

La brise douce, parfumée par les fleurs de figues de barbarie, traversait les dunes du désert. Le sable doré brillait sous le soleil, tel un tapis magique étendu à perte de vue. Les dunes, hautes et silencieuses, semblaient se déplacer doucement avec le vent, qui soufflait semblable à une respiration de la nature.

Les rares lacs, cachés entre les palmiers, reflétaient le ciel bleu et les rayons du soleil, donnant l'impression d'un mirage. À chaque pas, on pouvait entendre le craquement léger du sable, signe que le désert était vivant, malgré son apparence calme.

Le vent chaud balayait doucement les dunes, emportant avec lui les grains de sable dorés. Les rayons du soleil illuminaient le désert, où chaque détail semblait raconter une histoire ancienne. Entre les palmiers immobiles, de petites ombres se glissaient furtivement : des fennecs, des gazelles, et parfois des cobras, cohabitaient dans ce milieu aride mais plein de vie.

Parmi ces animaux, Kurama, un jeune fennec intelligent et curieux, observait son environnement avec une attention particulière. Il avait remarqué que, depuis le début du Carnaval, des groupes de touristes venaient visiter la région. Ils semblaient admiratifs de la beauté du désert le jour, mais la nuit, leurs intentions étaient bien différentes.

Tanel, un enfant toujours curieux, avait déjà appris à lire et à écrire à l'âge de cinq ans. À huit ans, il avait commencé sa collection d'espèces de plantes et d'animaux, pour laquelle il collectait des feuilles, des plumes et des poils et les ajoutait dans un portefeuille, qu'il appelait

le Livre de la Vie. Bien qu'il admire la nature, il voyait les espèces comme des objets, cela sans doute par l'influence du métier de ses parents.

Les parents de Tanel, venus assister au Carnaval, cachaient un lourd secret. Marek, le père de Tanel, était un Estonien de petite taille, les cheveux et une barbe châtain, il affichait une belle petite bedaine, bien que ses bras et jambes soient chétifs comme les branches les plus fines d'un acacia. À l'âge adulte, il s'est marié avec Meenis, une femme intelligente méticuleuse et ensemble ils ont eu Tanel, leurs fils unique, il y a 13 ans.

Derrière leur apparence de simples visiteurs, Marek et Meenis étaient en réalité des chasseurs et des pêcheurs de trésors. La nuit tombée, loin des regards, ils s'aventuraient dans le désert pour capturer des gazelles, des cobras, et surtout des fennecs comme Kurama. Ces animaux, rares et précieux, étaient vendus à des prix exorbitants à des gens riches.

Kurama, rusé et bien dressé, avait observé leurs mouvements douteux depuis plusieurs jours. Caché derrière les dunes ou dans l'ombre des buissons, il les avait vus poser des pièges et transporter des cages en cachette. Il avait compris leur plan diabolique.

Décidé à protéger son désert et les siens, Kurama choisit de se rapprocher d'Ousmane, un garçon bédouin qu'il connaissait bien. Ousmane, courageux et curieux, était l'ami des animaux du désert. Un soir, alors que la lune éclairait faiblement les dunes, Kurama s'approcha d'Ousmane, ses petits yeux brillant d'inquiétude.

À travers ses mouvements et ses petits cris, Kurama réussit à alerter Ousmane. Comprenant qu'un danger menaçait, le garçon suivit le fennec. Ensemble, ils commencèrent à surveiller les touristes.

Un jour avant le début du festival, Tanel n'arrivait pas à s'endormir, sa chambre en Estonie lui manquait. Il se leva pour regarder le paysage par la fenêtre. Attiré par un buisson tremblant, il sortit de l'hôtel pour pénétrer dans l'oasis à côté, qui semblait aussi noir que le ciel au dessus du désert à minuit. Il vit une paire d'étoiles brillantes presque à la hauteur de ses genoux et les a suivies.

Au sein de l'oasis, bien que les arbres du désert soient épars et leurs branches clairsemées, Tanel ne pouvait rien voir d'autre que les deux étoiles. Les ténèbres du ciel au milieu de la nuit faisaient disparaître n'importe quel trace restant des lampadaires de la ville, jusqu'au moment où il vit une flamme à travers les arbres. Soudainement, les étoiles se révélèrent être une paire des yeux d'un petit fennec, il semblait l'appeler à travers ses aboiements.

En suivant Kurama, Tanel s'approchait de plus en plus de la flamme. Quelques bruits de conversation étaient audibles : les arbres révélèrent un très petit village de bédouins. À ce moment-là, Tanel craint s'être trop éloigné de l'hôtel, mais, d'une nature toujours curieuse et courageuse, il décida d'aller découvrir le village quand même. Alors, dans le village des bédouins, il rencontra un autre garçon, Ousmane, qui s'était approché pour regarder le fennec de près.

Quelques jours du festival se sont passés, et Tanel a vu les cages de fennecs s'accumuler dans sa chambre d'hôtel. En même temps, son amitié avec Ousmane se renforçait. En effet, ils se rencontraient dans le bois toutes les nuits et parlaient de leurs hobbies, intérêts, et des différences entre leurs habitudes et cultures.

Quelques jours avant la fin du festival, pendant la nuit, Ousmane et Kurama emmenèrent Tanel au lac pour voir les pêcheurs. Ils lui expliquèrent le schéma de chasse qui avait lieu dans l'oasis. "Les animaux emprisonnés sont mis dans des cages et, après, ils sont dirigés vers des maisons de n'importe qui a assez d'argent pour les acheter, loin de leur famille et de l'écosystème qui a été leur foyer pendant toute leur vie", dit Ousmane. Tanel se rendit compte donc qu'ils parlaient, parmi d'autres, de ses parents, mais il décida de cacher ce secret.

Cet événement laissa Tanel réfléchi sur la place des animaux dans le monde. Il pensait bien aimer les animaux grâce à sa collection de plumes et de poils, mais, à ce moment-là, il réalisa que tout ce que ses parents lui ont appris sur la nature était fondé sur un outrage aux êtres vivants. Cette révélation fit en sorte que Tanel retourna chez Ousmane pour lui raconter sur ces parents, en lui demandant ce qu'ils pouvaient faire pour empêcher la vente des fennecs et des gazelles. Ousmane, Kurama et les Bédouins élaborèrent donc un plan.

Lorsque les Bédouins décidèrent de kidnapper Tanel, ce n'était pas par vengeance, mais pour faire comprendre à ses parents la douleur de perdre quelque chose de précieux. Tanel fut emmené au campement et traité avec respect. Les anciens lui expliquèrent pourquoi ils devaient protéger le désert, non seulement pour eux-mêmes, mais pour les générations futures.

Pendant ce temps, Marek et Meenis, paniqués, parcoururent le désert à la recherche de leur fils. Finalement, ils furent guidés jusqu'au campement. Les anciens les attendaient, prêts à leur faire entendre raison.

– Vous avez kidnappé notre fils ! s'écrièrent-ils.
– Et vous, que faites-vous aux enfants du désert ?
répliqua un ancien. Vous capturez nos fennecs, nos gazelles, et détruisez notre maison pour quelques pièces d'or. Ressentez maintenant ce que nous vivons lorsque vous arrachez nos trésors.

Les mots des anciens touchèrent profondément les parents de Tanel. En retrouvant leur fils sain et sauf, ils réalisèrent l'ampleur des dégâts causés par leurs actes.

Tanel, quant à lui, avait changé. Ses discussions avec Ousmane et son lien avec Kurama lui avaient ouvert les yeux sur la véritable valeur de la nature. Il convainquit ses parents d'abandonner la chasse et de se consacrer à sensibiliser d'autres personnes à la préservation du désert.

Kurama, observant la scène de loin, poussa un petit cri satisfait. Le désert, pour un temps, était en paix, grâce à l'alliance entre les Bédouins et ceux qui avaient appris à écouter les murmures du vent et à respecter la vie.

Les larmes de la forêt

Xiaoni Huang

Mariana
Retumba Soares

Un jour d'été de 2015 sur l'île de Bornéo en Malaisie, une jeune fille de 20 ans, Ameera, est très heureuse. Elle va profiter de ses vacances, dans cet endroit tropical et paradisiaque. La forêt à Bornéo est dense et belle, les cimes des arbres frôlent les nuages. Entourée d'eau, la forêt possède un écosystème vivant exceptionnel. L'île est parfaite pour des vacances, parce qu'en plus d'être superbe, l'île correspond en tous points aux intérêts de la jeune fille. La jeune fille est étudiante à l'université et elle rêve de devenir biologiste. Depuis toute petite, elle porte une passion exceptionnelle pour les singes, surtout les orangs-outans, abondants dans cette région. En plus, le père d'Ameera, Adam, travaille à Bornéo, donc elle pouvait profiter de ce temps de vacances pour être proche de son père aussi. Tout semblait s'assembler comme des pièces d'un puzzle.

Le premier jour de son voyage, Ameera s'est rendue directement à la forêt. Elle prenait plein de photos pour ses futurs projets à l'université et elle était très enthousiaste. À un moment, elle arrive à un endroit de la forêt où elle rencontre toute une communauté d'orangs-outans, ce qui la réjouit. Très emballée, elle n'arrive pas à interdire de s'afficher un large sourire sur son visage. Elle trouve un endroit où s'asseoir et y reste jusqu'à la tombée de la nuit, observant, notant et photographiant tous les comportements de ces animaux. Ils sont en train de monter jusqu'aux cimes des arbres et Ameera entend les rugissements, très caractéristiques de ces animaux qui sont très sociables. Ils remarquent la présence de la jeune fille, mais ils ne se sentent pas menacés. Tous les jours qui suivent, la jeune fille accomplit différents trajets, mais toujours en s'assurant de revenir dans ce même lieu, pour observer les orangs-outans.

Un jour, elle voit un petit orang-outan brûlé couché sur une terre désolée, une terre qui semblait avoir été récemment brûlée à cause du feu. Le petit orang-outan aperçoit Ameera, d'un regard rempli de douleur, silencieusement il lui demande de l'aider. Ameera est profondément bouleversée, son cœur est transpercé face à cette situation. Elle se précipite pour le prendre dans ses bras et le ramène à un endroit où elle voyait souvent les orangs-outans se rassembler. Au cours de son cheminement, elle a trouvé plusieurs autres orangs-outans blessés, eux aussi brûlés par le feu. Cette situation lui semble vraiment étrange. Puis, elle rentre chez elle en proie aux doutes et voit son père Adam dans le canapé. Elle lui raconte ce qu'elle a vu ce jour-là et lui demande pourquoi les orangs-outans étaient blessés et d'où provenait le feu. Adam lui répond d'un ton très désinvolte et indifférent : c'est normal, ce n'est rien. Ce n'est peut-être qu'un combat entre les orangs-outans.' Ameera comprend qu'elle n'obtiendrait aucune réponse de son père, alors elle décide de chercher par elle-même.

Le lendemain, dans l'aube, Ameera se lance pour suivre un orang-outan adulte qui part chercher des aliments. Alors que le soleil brûlait déjà la peau, Ameera sent une odeur âcre de brûlé et aperçoit, au loin, une colonne de fumée s'élevant de la forêt. Elle suit l'orang-outan qui se dirige vers la fumée. Soudain, elle voit des arbres plier et tomber à genoux impuissants face au feu, les flammes se répandant des feuilles vers les branches, des branches vers le tronc. L'orang-outan, en voyant cela, semble à la fois en colère et terrifié. Alors qu'elle avance prudemment, Ameera marche accidentellement sur une branche. Le bruit alerte l'orang-outan, qui se tourne vers elle. Dans cet environnement chaotique,

il perçoit Ameera comme une menace.

Ses yeux s'agrandissent, il dévoile ses dents et pousse un grondement sourd. Tout son corps se tend dans une posture prête à l'attaque. Ameera comprend instantanément que l'orang-outan est sur le point de se défendre. Grâce à ses connaissances et sa récente observation, elle sait comment l'apaiser en baissant les yeux vers le sol et en émettant des grognements pour montrer qu'elle n'est pas une menace. L'orang-outan, à ses gestes, relâche ensuite sa tension puis part en grim pant sur un arbre.

Alors qu'Ameera reprend son souffle, bousculée par le sang-froid dont elle avait dû faire preuve, son regard se porte à nouveau sur les ouvriers en train de détruire la forêt. C'est alors qu'une silhouette familière s'est peu à peu distinguée parmi eux : son père Adam. La vérité éclate comme une claque administrée avec une violence inouïe. Elle se rend compte que son père est le responsable des blessures des orangs-outans. Un sentiment de douleur immense l'envahit. Et en même temps, les regards remplis de douleur des orangs-outans blessés refont surface dans son esprit, elle sait qu'elle ne peut pas rester silencieuse. Elle prend des photos de tout ce qui se passait dans la forêt comme des preuves. Le soir, elle s'impose à lui dans la cuisine, lui montre les preuves qu'elle avait collectées, et puis l'interroge pour savoir pourquoi il avait détruit la forêt et avait blessé les orangs-outans. Adam est surpris et stupéfait qu'elle ait réussi à rassembler autant de preuves, se sent un peu coupable. Mais très vite, son étonnement laisse place à la colère face au ton accusateur de sa fille. Pour lui, il n'avait rien fait de mal. Il voit cette activité comme sa carrière, son moyen de subsistance, la façon dont il

soutient sa famille. Il ne pense même pas à l'impact sur l'environnement ou plutôt il s'en moque complètement. Il ne peut plus supporter qu'Ameera ait toujours voulu le condamner. Dans la même soirée, il achète le billet d'avion pour la faire rentrer.

Ameera, désespérée, cherche une solution pour sauver les orangs-outans et la nature de l'île. Finalement, elle arrive à trouver un site internet d'une organisation de protection de l'île de Bornéo, dédié à la protection du biome et, surtout, de la faune native : les orangs-outans. Elle contacte Sarah, responsable juridique, qui lui demande immédiatement si elle a des preuves. Ameera répond que oui. Sarah choquée n'y croit pas et, surprise, admet finalement qu'ils le savaient; mais manquaient de preuves pour justifier un mandat d'arrêt contre ces opérations en raison des dommages environnementaux causés. Sarah demande à Ameera d'envoyer le plus vite possible les preuves et de lui faire un retour dès que possible.

Une fois l'appel terminé, Ameera avait beaucoup d'espoir. Le lendemain, quand elle s'est réveillée, elle n'avait toujours pas de nouvelles et son voyage de retour que son père lui avait acheté était pour le soir même. Elle décide de rendre une dernière visite au lieu de travail de son père pour essayer de le convaincre de la laisser rester pendant plus de temps. Mais quand elle y arrive, elle voit que toutes les machines sont arrêtées et son père discute avec une femme qu'elle découvre être Sarah. Ameera s'approche et interroge Sarah qui lui annonce la bonne nouvelle : elles ont gagné et les orangs-outans seront sauvés. Ameera voit que son père est désolé. Elle l'appelle et l'invite à venir avec elle. Ils marchent

ensemble à travers la forêt. Elle lui confie tout ce qu'elle aime de cet endroit magique et les raisons pour lesquelles elle voulait les sauver. Ensemble, ils regardent les orangs-outans en liberté, passant d'arbre en arbre, les mères protégeant leurs enfants, tous communiquant avec des grondements très uniques. Son père, ému, lui dit qu'il comprend pourquoi elle était si engagée finalement, marquant leur réconciliation.

El guardián de los abismos

Simon Lambert

Théotime Laguens

Hoang-Kim
Phan Nguyen

Aglaé Ténéze

Las noches en el océano pacífico eran siempre terribles; aquella noche fue particularmente espantosa. Debido a la tempestad los trabajadores de la plataforma minera no lograban ver más allá de dos metros de distancia. De repente, un ruido fuerte, como un grito ensordecedor, resonó desde el fondo del océano, haciendo temblar toda la instalación. El aullido volvió a sonar, helando la sangre de los trabajadores. La tercera vez que oyeron el grito, un tentáculo gigante surgió de repente destruyendo todo a su paso. La tripulación saltó por la borda intentando escapar.

A lo lejos, un punto gris manchaba el horizonte. Desde la playa, Amelia no entendía como algo tan pequeño podía causar tanto daño. Un bote inflable conducido por dos hombres se acercó y la bióloga embarcó. A pesar de su cara inexpresiva, estaba muy estresada. Sacó su cuaderno de bocetos que le acompañaba desde siempre y le permitía escaparse de la realidad.

Amelia, vestida con su camiseta sin mangas y cómodos pantalones de montaña, tenía el cabello negro recogido en un moño, dejando al descubierto una piel oscura que hablaba de las muchas horas pasadas bajo el sol examinando plantas y animales. Fue criada sola por su madre antropóloga en Barcelona. Durante su adolescencia desarrolló una pasión por el dibujo, particularmente por las ilustraciones naturalistas. Durante sus estudios de biología, una pasantía de tres meses en un barco oceanográfico la animó a continuar sus estudios en el campo de la conservación marina.

Al cabo de veinte minutos, el bote llegó a la plataforma de Totalo. Parecía un gran edificio de hormigón. Allí la vida bullía, una multitud de personas corría en to-

Les nuits dans l'océan Pacifique étaient toujours effroyables ; cette nuit-là fut particulièrement épouvantable. Une pluie torrentielle empêchait les travailleurs de la plateforme d'extraction minière de voir à plus de deux mètres devant eux. Soudain, un grand bruit, comme un cri assourdissant, résonna au fond de l'océan, faisant trembler toute l'installation. Le hurlement retentit de nouveau, glaçant le sang des ouvriers. La troisième fois que le cri fut entendu, il fut accompagné d'un tentacule gigantesque détruisant tout sur son passage. L'équipage sauta par-dessus bord, tentant de fuir.

Au loin, un point gris faisait tache dans l'horizon. Depuis la plage, Amelia ne comprenait pas comment une si petite chose pouvait causer autant de mal. Un canot pneumatique conduit par deux hommes s'approcha. La biologiste embarqua. Malgré son visage neutre, Amelia n'était pas tranquille. Elle commença à griffonner dans son carnet de croquis, ce dernier l'accompagnait depuis toujours et lui permettait de s'évader.

Amelia, habillée de son débardeur et son confortable pantalon de randonnée, avait les cheveux noirs attachés en chignon, laissant apparaître une peau mate qui racontait les nombreuses heures passées sous le soleil à examiner plantes et animaux. Elle fut élevée seule par sa mère anthropologue à Barcelone. Au cours de son adolescence, elle développa une passion pour le dessin, en particulier les illustrations naturalistes. Pendant ses études de biologie, un stage de trois mois sur un navire océanographique, l'incita à poursuivre ses études dans le domaine de la conservation marine.

Au bout de vingt minutes, le canot arriva à la gigantesque plateforme de Totalo. On aurait dit un grand

das direcciones. Los hombres que la acompañaban la guiaron hasta el puesto de control, donde la esperaba el jefe, Antonio Chávez Olivar. Mientras se dirigían hacia el punto de encuentro, Amelia descubrió la magnitud del daño causado por el ataque del calamar; un lado de la plataforma quedó completamente destruido, sólo quedaron fragmentos y vestigios de las diferentes máquinas. Un daño tan grande sólo podía ser el resultado del paso de un monstruo, pensó Amelia.

El director recibió a Amelia:

- Hola, muchas gracias por venir rápidamente
- De nada, estaba muy curiosa por saber lo que pasa
- Vale, es por eso que le contacto. Hablaré sin rodeos: un monstruo atacó mi plataforma, y es necesario que desaparezca. Entonces, no importa cómo lo haga, debe cazar a esta criatura. Empezará mañana mismo. Al volver, no olvide darle a mi secretaria la lista del material que necesitará.

Amelia penetró en el azul profundo del océano. Empezó a bucear e, inmediatamente, sus ojos recibieron una explosión de colores. En el fondo marino, un pez manta vestido de gris salpicado de puntos azules eléctricos se deslizaba con gracia silenciosa al ritmo de las burbujas de las botellas de oxígeno, buscando pequeños organismos.

A medida que se hundía en el océano, había cada vez menos seres vivos y el paisaje empezó a deteriorarse. Cuando estaba a punto de tocar fondo, una nube gris la envolvió de repente. Entró en pánico e hizo movimientos torpes y desordenados en un intento de escapar. Una vez fuera de la nube, empezó a sonreír al ver que

immeuble tout en béton. La vie y fourmillait, une multitude de personnes couraient dans toutes les directions. Les hommes qui l'accompagnaient la guidèrent au poste de contrôle, où le chef, Antonio Chavez Olivar, l'attendait. Pendant qu'ils se dirigeaient vers le point de rendez-vous, Amelia découvrit l'ampleur des dégâts de l'attaque du calamar ; un côté de la plateforme était totalement détruit, seuls restaient des fragments et des vestiges des différentes machines. Des dommages aussi importants ne peuvent être que le résultat du passage d'un monstre, pensa Amelia.

Le directeur reçut Amelia :

- Bonjour, tout d'abord merci beaucoup d'être venue aussi rapidement.
- De rien, ce que vous m'avez raconté m'a rendu très curieuse, j'ai voulu en savoir plus.
- J'irai droit au but : une créature inconnue a attaqué ma plateforme, il faut qu'elle disparaisse ! Ainsi, peu importe la façon dont vous vous y prenez, vous devez chasser cette créature. Vous commencerez dès demain. En partant, pensez à bien donner à mon secrétaire la liste des éléments dont vous aurez besoin.

Amelia entra dans le bleu profond de l'océan. Elle commença à descendre et immédiatement ses yeux recevaient une explosion de couleurs. Sur le fond marin, une raie Manta avec sa robe grise parsemée de points bleu électrique glissait avec une grâce silencieuse au son des bulles des bouteilles d'oxygène, cherchant des petits organismes.

À mesure qu'Amelia s'enfonçait dans l'océan profond, le nombre d'organismes diminuait toujours plus et le

solo se trataba de una pequeña chimenea oceánica que liberaba gases desde la corteza terrestre.

Su sonrisa se desvaneció rápidamente al ver un agujero extrañamente circular en el suelo. Se acercó a la cavidad artificial y descubrió un paisaje devastado a su alrededor. El fondo marino estaba desprovisto de vida, completamente liso. A veces uno o dos orificios salpicaban este desierto oceánico. Cuanto más avanzaba Amelia, más le repugnaba lo que veía: residuos de metal cubrían el suelo y los pequeños círculos huecos habían dado paso a grandes y vertiginosos abismos. Estaba en el territorio de la empresa minera. Amelia empezó a marearse, y decidió salir a flote, horrorizada por lo que había descubierto.

- ¿Qué te pasa? ¿Has visto el diablo? Se rió su colega Patrice. ¿has encontrado algo?

- No...Creo que estoy enferma...Volveré a casa directamente. Respondió Amelia prefiriendo no decir nada por el momento.

- Como quieras, añadió Patrice entendiendo que algo iba mal.

De vuelta a su casa, no dejó de pensar en lo que vio. Toneladas de preguntas la asaltaron. Al día siguiente, decidió bucear de nuevo para aclarar sus dudas. Nada había cambiado desde el día anterior: un paisaje de desolación y miseria. De repente, unas burbujas salieron de un agujero de explotación. Se acercó, y una forma oscura surgió. Algo blando y pegajoso que golpeó su brazo y la empujó. Completamente en pánico, echó un último vistazo atrás, y percibió un calamar gigante que desapareció en la oscuridad del agujero. Amelia salió

paysage se détériorait. Alors qu'elle s'apprêtait à toucher le fond, un nuage gris l'enveloppa subitement. Elle paniqua et fit des mouvements maladroits et désordonnés pour tenter de s'enfuir. Une fois extirpée de la vapeur, elle se mit à sourire quand elle vit qu'il ne s'agissait que d'une petite cheminée océanique libérant les gaz de la croûte terrestre.

Son sourire s'estompa rapidement à la vue d'un trou étrangement circulaire dans le sol. Elle s'approcha de la cavité artificielle et découvrit tout autour un paysage dévasté. Le fond marin était dépourvu de vie, totalement lisse. Parfois un ou deux orifices venaient ponctuer ce désert océanique. Plus Amelia progressait, plus ce qu'elle vit la répugna : des déchets métalliques jonchaient le sol et les petits cercles creusés avaient laissé place à de grands gouffres vertigineux. Elle était sur le territoire de l'entreprise d'extraction minière. Un vertige s'empara d'Amelia et une vague de malaise monta lentement. Elle décida de remonter à la surface, horrifiée par ces visions.

-Qu'est-ce qui se passe ? Tu as vu le diable ? ricana son collègue Patrice. Tu as trouvé quelque chose?

-Non... Je crois que je suis malade... Je vais rentrer directement, répondit Amelia.

-Comme tu veux, ajouta Patrice comprenant que quelque chose n'allait pas.

De retour chez elle une montagne de questions l'assaillit. Le lendemain, elle décida de plonger à nouveau. Rien n'avait changé, toujours ce même paysage de misère et désolation. Soudain, des bulles surgirent d'un gouffre un peu plus loin. Elle s'approcha.

rápidamente a la superficie.

No sabía qué pensar de lo ocurrido; le pareció que el calamar había tenido más miedo que ella. Decidió bucear una vez más. Aguardó al lado del peñasco, mirando en todas direcciones esperando que el calamar estuviera más tranquilo. Estaba a punto de abandonar cuando una silueta se perfiló lejos.

Valerosamente, Amelia extendió su mano y sintió al calamar nadando alrededor de ella. Los tentáculos se desplazaban con gracia. Al cabo de un rato se acercó. Ella levantó el brazo y vio con sorpresa que el calamar hacia lo mismo con su tentáculo. Ella inclino la cabeza, y el musco la imitó inmediatamente. Amelia había visto muchos animales en su vida, pero nunca uno tan maravilloso, salido como de un sueño. Fue como si una conexión invisible se hiciera entre los dos. La bióloga sintió paz, y nadaron por horas, explorando los abismos. Guiada por el pulpo, descubrió lugares maravillosos. Le hubiera gustado suspender el tiempo, retener este momento en una eternidad. Pero su suministro de aire estaba empezando a agotarse y tuvo que regresar a la superficie. Intercambiaron una última mirada de intensa complicidad.

Antonio salió de la reunión furioso. Habían contratado a Amelia para deshacerse del calamar, no para defenderlo y menos aún para aconsejarles que dejen de perforar. Abandonar el proyecto pondría en duda su legitimidad como director frente a los accionistas. Al diablo con la imagen de empresa concienciada con el medio ambiente.

No podían deshacerse del calamar, no. Menos aún

Brusquement, une forme sombre surgit. Quelque chose de mou et visqueux frappa le bras d'Amelia et la poussa. Complètement paniquée la biologiste jeta un dernier coup d'œil en arrière, elle vit un gigantesque calamar disparaître dans l'obscurité d'un trou. Amelia chercha la surface en nageant le plus vite possible.

Amelia ne savait pas quoi penser ; elle lui semblait que le calamar avait eu plus peur qu'elle. Pour en avoir le cœur net, la biologiste plongea de nouveau. En attendant derrière le rocher, elle espérait que le calamar soit plus calme cette fois-ci. Elle s'apprêtait à abandonner quand une forme se dessina.

Vaillamment, Amelia tendit sa main et sentit le calamar nageant autour d'elle. Les tentacules se déplaçaient avec grâce. Le danseur des abysses cessa sa parade et s'approcha d'elle. La biologiste leva son bras et vit avec surprise que le calamar fit de même avec son tentacule. Elle inclina sa tête, et fut immédiatement imitée par le mollusque. Amelia avait vu beaucoup d'animaux dans sa vie, mais jamais une telle merveille, tout droit sortie d'un songe. C'était comme si un lien invisible s'était créé entre eux. La biologiste ressentit de la paix et ils nagèrent pendant des heures, explorant les abysses. Guidée par le poulpe elle découvrit des lieux merveilleux. Elle aurait voulu suspendre le temps, retenir ce moment dans une éternité. Mais sa réserve d'air commençait à manquer, et il fallait qu'elle remonte à la surface. Ils échangèrent un dernier regard intense de complicité.

Antonio sortit furieux de la réunion. Ils avaient embauché Amelia pour se débarrasser du calamar, pas pour le défendre et encore moins pour qu'on leur conseille

después del vínculo especial entre Amelia y el animal. Entonces, la bióloga se propuso a cambiar las cosas. Totalo tenía que irse. Empezó a sondear a la comunidad local para organizar una acción política. En una semana consiguió reunir a suficientes personas para manifestar ante la Asamblea de la Polinesia Francesa en Papeete. El día siguiente, la manifestación estaba en pleno apogeo. Pancartas y gritos se mezclaron en un ambiente explosivo. Simultáneamente, cinco embarcaciones negras salieron del puerto rumbo a la plataforma. A su llegada, las fuerzas especiales de Antonio, ex soldados, instalaron una embarcación con explosivos antes de minar y rodear el área. Rodrigo, jefe de las operaciones, activó el transmisor ultrasónico ubicado debajo de la embarcación. Con la vista puesta en el radar, Rodrigo vio un punto que se acercaba al transmisor. Pero cuando lo iba a tocar, el punto desapareció. Pasaron treinta segundos y, de repente, ocho tentáculos emergieron del agua y hundieron la embarcación. Rodrigo reaccionó y activó las minas de la zona, pero no sirvió de nada y la otra embarcación fue engullida a su vez. Completamente desorientado, Rodrigo ordenó a sus hombres que se retiraran. Pero el calamar les perseguía y, aterrados, dispararon tras ellos.

Mientras tanto en tierra firme, la policía había formado una barrera frente a la Asamblea Nacional. Amelia encabezaba la manifestación, para exigir el retiro de Totalo de las aguas de la región.

La noticia de la derrota de la milicia secreta de Totalo llegó rápidamente a oídos de los diputados polinesios. Los diputados polinesios votaron urgentemente prohibir la presencia de la empresa en su territorio. ¡Qué alivio para Amelia! Su lucha había valido la pena.

d'arrêter le forage. L'abandonner remettrait en question sa légitimité en tant que directeur face aux actionnaires. Au diable l'image d'une entreprise soucieuse de l'environnement.

Ça ne pouvait pas se terminer ainsi. Pas après la création de ce lien spécial avec le calamar. Totalo devait partir. Amelia interrogea les communautés locales pour organiser une action politique. Elle parvint en une semaine à rassembler suffisamment de gens pour manifester devant l'Assemblée de la Polynésie française à Papeete.

Le lendemain, la manifestation battait son plein. Banderoles et cris se mêlaient dans une atmosphère explosive. En parallèle, cinq zodiacs noirs sortirent du port en direction de la plate-forme pétrolière. A leur arrivée, les forces spéciales d'Antonio, des ex-militaires, abandonnèrent un zodiac piégé avant de miner et d'encercler la zone. Rodrigo, chef des opérations, activa l'émetteur ultrasons situé sous le zodiac piégé. L'œil sur le radar, Rodrigo vit un point s'approcher de l'émetteur. Mais, au moment de le toucher, le point disparut. Trente secondes passèrent et, tout d'un coup, huit tentacules surgirent de l'eau et engloutirent le zodiac. Rodrigo réagit et déclencha les mines situées dans la zone, mais cela ne servit à rien et un autre zodiac sombra à son tour. Complètement désorienté, Rodrigo ordonna la retraite à ses hommes. Mais le calamar les poursuivait toujours, et, épouvantés, les hommes tirèrent derrière eux.

Pendant ce temps, sur la terre ferme, la police avait construit une barrière devant l'Assemblée. Amelia menait la manifestation pour exiger le retrait de Totalo des eaux de la région.

Seis meses después, cuando Amelia volvía a su casa, en la travesía en barco hacia Tahiti, la bióloga vio a lo lejos, en medio del océano, un enorme tentáculo que parecía despedirse. Ella le devolvió el saludo e inmortalizó la escena con un magnífico dibujo en su cuaderno.

La nouvelle de la déroute de la milice secrète de Totalo arriva rapidement aux oreilles des députés polynésiens. Sans attendre, ils votèrent l'interdiction de construire de nouvelles plateformes dans les eaux polynésiennes. Quel soulagement pour Amelia ! Son combat avait porté ses fruits.

Six mois après les événements, lorsque Amelia rentrait chez elle, sur le chemin en bateau vers Tahiti, elle aperçut au loin, au milieu de l'océan, un tentacule gigantesque. Il semblait lui faire signe d'adieu. Amelia lui rendit son salut et immortalisa la scène avec un très beau dessin dans son carnet.

Hay que salvar a Wu

Garance Badoil

Sinclair
de Kerautem

Chloé Gicquel

Louna
Laouichi-Saadi

En las colinas redondeadas del inmenso parque natural Pallas-Yllästunturi de Finlandia vive una manada de renos al cuidado de Roberto, un viejo tan grande como un gigante, con el pelo largo y blanco, una enorme barba blanca que contrasta con sus botas negras y su abrigo de piel oscura. La fría tundra cubierta de musgo y líquenes dispersos acogen la magia de los bosques y el brillo de los pinos y abedules plateados. El hielo de los lagos y la abundante nieve juegan con la libertad de los renos, el vuelo de numerosos pájaros como los fantásticos búhos nivales, la presencia de los zorros y la velocidad de lince y liebres. En medio del profundo silencio surge el sonido del viento y las canciones de los indígenas Sámis, sus hermosos y antiguos yoiks con los que sobreviven al frío.

En una cabaña de madera en medio de la tundra, a unas cuantas decenas de metros de la cabaña de Roberto, vive Victoria, una chica dedicada totalmente a los renos, sus mejores amigos. Sven, su favorito, que ha cuidado desde su nacimiento, es muy cariñoso con ella y con una mirada casi humana, parece entenderla perfectamente. Roberto es como un padre para Victoria. Su amor por el viejo se une a su admiración por su lucha para salvar a los renos de las condiciones difíciles vinculadas a la hambruna.

Una mañana glacial, Roberto se levanta con un sentimiento de preocupación y extrañeza, como si algo perturbara la calma del intenso frío. Saliendo de su cabaña, descubre a Wu, el reno más joven, muy debilitado y acostado en el suelo congelado. Su respiración es lenta y sus patas están temblando. Roberto se queda paralizado. Hace semanas que mira con preocupación el esta-

Dans les collines arrondies du vaste parc naturel de Pallas-Yllästunturi en Finlande, vit un troupeau de rennes sous la garde de Roberto, un vieil homme aussi grand qu'un géant, avec de longs cheveux blancs et une énorme barbe blanche qui contraste avec ses bottes noires et son manteau en peau sombre. La toundra glaciaire, couverte de mousse et de lichens épars, accueille la magie des forêts et l'éclat des pins et bouleaux argentés. La glace des lacs et la neige abondante jouent avec la liberté des rennes, le vol de nombreux oiseaux comme les fantastiques hiboux des neiges, la présence des renards et la vélocité des lynx et des lièvres. Au milieu du silence profond surgit le bruit du vent et les chants des Sâmes indigènes, leurs magnifiques et anciens yoiks avec lesquels ils survivent au froid.

Dans une cabane en bois, au milieu de la toundra, à une dizaine de mètres de la cabane de Roberto, vit Victoria, une jeune fille complètement dédiée aux rennes, ses meilleurs amis. Sven, son préféré, dont elle s'occupe depuis sa naissance, aime être cajolé et, d'un regard presque humain, semble la comprendre parfaitement. Roberto est comme un père pour Victoria. Son amour pour le vieillard s'unit à son admiration pour son combat de sauvetage des rennes des conditions difficiles liées à la famine.

Un matin glacial, Roberto se réveille avec un sentiment de préoccupation et d'étrangeté, comme si quelque chose allait perturber le calme du froid intense. En sortant de sa cabane, il découvre Wu, le plus jeune renne, très affaibli et allongé sur le sol gelé. Sa respiration est lente et ses pâtes tremblent. Roberto reste paralysé. Cela fait maintenant des semaines qu'il observe

do de sus renos, pero ver a Wu tan enfermo le rompe el corazón. El anciano se precipita a la pequeña cabaña de Victoria y toca a la puerta. La joven abre rápidamente, todavía medio dormida, y entiende la urgencia en la voz de Roberto. Piensa inmediatamente en Sven, su reno preferido. Si Wu está débil, Sven puede ser el próximo.

Victoria y Roberto, a la vez que observan la tundra, conversan durante largas horas para intentar encontrar una solución. Pero la situación está clara: el liquen está atrapado bajo el hielo. Roberto propone importar líquenes para alimentar a los renos durante el invierno. Victoria, indignada, rechaza la idea:

-¿Cómo se te ocurre? ¡Eso arruinaría nuestra forma de vida y nuestras tradiciones, Roberto! No podemos adaptarnos a algo que nos aleje de lo que somos, de nuestros valores como pueblo Sami.

Roberto trata de explicarle:

- Lo entiendo, Victoria, pero si no hacemos algo, los renos no sobrevivirán. Tenemos que priorizar su seguridad.

- ¿A qué precio? Nuestra vida natural no puede sacrificarse así, agrega Victoria

- No es fácil para mí tampoco, pero debemos buscar una solución antes de que sea demasiado tarde, insiste Roberto

Después de la discusión con Roberto, Victoria va a ver a sus renos. Abrazando a Wu y a Sven, las auras boreales brillan intensamente, rodeándola como un polvo luminoso. Siente una conexión tan profunda con ellos que ese amor la tranquiliza. Se queda dormida en medio de la manada, apoyada sobre el vientre de Sven y escucha una voz que le dice suavemente: «Victoria,

avec préoccupation l'état de ses rennes, mais voir Wu si malade lui brise le cœur. Le vieil homme se précipite vers la cabane de Victoria et toque à la porte. La jeune fille ouvre rapidement, encore à moitié endormie, et comprend l'urgence dans la voix de Roberto. Elle pense immédiatement à Sven, son renne préféré. Si Wu est faible, Sven pourrait être le prochain.

Victoria et Roberto, tout en observant la toundra, discutent pendant de longues heures pour essayer de trouver une solution. Mais la situation est claire : les lichens sont emprisonnés sous la glace. Roberto propose d'en importer pour nourrir les rennes durant l'hiver. Victoria, indignée, rejette l'idée :

— Je ne suis pas d'accord. Ça détruirait notre mode de vie et nos traditions, Roberto ! Je ne peux pas accepter une proposition qui nous éloigne de ce que nous sommes, de nos valeurs en tant que peuple Sami.

Roberto tente de lui expliquer :

— Je comprends, Victoria, mais si nous ne faisons rien, les rennes ne survivront pas. Nous devons prioriser leur sécurité.

— À quel prix ? On ne peut pas sacrifier notre vie en harmonie avec la nature, réplique Victoria.

— Ce n'est pas facile pour moi non plus, mais nous devons trouver une solution avant qu'il ne soit trop tard, insiste Roberto.

Après sa discussion avec Roberto, Victoria va voir ses rennes. En enlaçant Wu et Sven, les aurores boréales brillent intensément, les encerclant comme une poussière lumineuse. Elle ressent une connexion si profonde avec eux que cet amour la tranquillise. Elle s'endort au milieu du troupeau, appuyée sur le ventre de Sven

eres la guardiana elegida de los renos.» Al amanecer, regresa a la cabaña. Roberto la regaña, pero Victoria, mirando la tundra, ve a Wu de pie, fuerte y a la aurora brillando en la nieve. No sabe si había sido un sueño, pero la voz sigue resonando en su corazón.

Sin embargo, después de la noche mágica con los renos, Victoria se da cuenta de que Wu sigue enfermo. Buscando respuestas, va al despacho de Roberto, examina los documentos hasta que encuentra un contrato que revela su plan de importar líquenes a cambio de usar a los renos en actividades turísticas. ¡Qué decepción! Descubrir que Roberto, el hombre que ella admira, está dispuesto, por dinero, a perjudicar a los renos. Con el corazón roto, informa al pueblo sobre las intenciones de Roberto, y los aldeanos lo obligan a irse del pueblo.

Victoria, guiada por su instinto, decide marcharse con los renos. Sin saber a dónde va, camina en la tundra hasta que una aurora boreal ilumina el cielo bajo la noche ártica. Es un baile de luces verdes, púrpuras y rosadas, una sensación de plenitud inexplicable que late en su corazón para confirmarle que todo está bien. Los renos la siguen, y pronto encuentran un claro con líquenes silvestres. Alimentándose, comienzan a recuperar fuerzas bajo la influencia de los secretos del cosmos infinito que susurran a Victoria que su nueva morada es la de los renos.

Su destino es seguir con ellos bajo la fascinante influencia de las auroras boreales.

et écoute une voix qui lui murmure doucement : “Victoria, tu es la gardienne élue des rennes”. À l’aube, elle retourne à sa cabane. Roberto exprime son mécontentement. Victoria regarde la toundra, voit Wu debout, fort et admire les aurores boréales qui brillent dans la neige. Elle ne sait pas si c’était un rêve mais la voix continue de résonner dans son cœur.

Cependant, après cette nuit magique avec les rennes, Victoria se rend compte que Wu est toujours malade. En cherchant des réponses, pendant l’absence de Roberto, elle se rend au bureau du vieil homme, examine les documents et trouve un contrat révélant son plan d’importer des lichens en échange d’utiliser les rennes pour des activités touristiques. Quelle déception ! Découvrir que Roberto, l’homme qu’elle admire, est prêt, pour de l’argent, à nuire aux rennes. Le cœur brisé, elle informe le village des intentions de Roberto, et les villageois le forcent à partir.

Victoria, guidée par son instinct, décide de partir avec les rennes. Sans connaître sa destination, la jeune fille marche dans la toundra jusqu’à ce qu’une aurore boréale apparaisse et illumine le ciel sous la nuit arctique. C’est une danse de lumières vertes, violettes et roses, une sensation de plénitude inexplicable. Les aurores semblent lui annoncer que tout va bien. Les rennes la suivent, et bientôt ils trouvent une clairière avec des lichens sauvages. En se nourrissant, ils commencent à reprendre des forces, sous l’influence des secrets du cosmos infini qui murmure à Victoria que sa nouvelle demeure est celle des rennes.

Son destin est de les suivre sous l’influence fascinante des aurores boréales.

Los dientes del mar

Ayush Adhikari

Gabi Larrenduche

Omar Toufelaz

En Bagundi, un pequeño pueblo de la costa oeste de Africa, vivía una comunidad de pescadores cuya jornada estaba marcada por el ritmo del mar. El amanecer anunciaba la salida de las embarcaciones. Decenas de piraguas coloridas, pintadas a mano con figuras geométricas y frases religiosas, se deslizaban sobre las olas como si tuvieran alas.

En esta región, bastaba con poner la cara en el agua para descubrir la infinita variedad de cientos de peces y mariscos con colores alucinantes que se encontraban sólo allí. El grandioso ballet submarino de los tiburones, rayas, delfines y atunes nunca se acababa.

¿Nunca?

Hacía varios años que la tranquilidad de la región había desaparecido. El ruido de los motores gigantes de los arrastreros europeos aterrorizaba a los hombres. A pesar de pescar únicamente atún, merluza y lubina, las embarcaciones de las grandes empresas internacionales destruían todo el medio ambiente.

Un habitante del pueblo de aproximadamente cuarenta años, llamado Pape pescaba desde que tenía 15 años. Lo llamaban “el hombre pez” porque pasaba más horas en el mar que en la tierra. Le había salvado la vida a varios compañeros pescadores porque podía predecir las tormentas a tiempo, antes que los otros. Su especialidad era la pesca con arpones.

En el pueblo, todos apreciaban a Pape, excepto un joven llamado Demba, ávido de dinero y de poder. Era un representante local del gobierno, responsable de la

À Bagundi, un petit village de la côte ouest de l'Afrique, vivait une communauté de pêcheurs dont la journée était rythmée par les mouvements de la mer. L'aube marquait le départ des embarcations. Des dizaines de pirogues colorées, peintes à la main avec des motifs géométriques et des phrases religieuses, glissaient sur les vagues comme si elles avaient des ailes.

Dans cette région, il suffisait de plonger le visage dans l'eau pour découvrir l'infinité variée de centaines de poissons et de fruits de mer aux couleurs hallucinantes qu'on ne trouvait qu'ici. Le grandiose ballet sous-marin des requins, des raies, des dauphins et des thons ne s'arrêtait jamais.

Jamais ?

Cela faisait plusieurs années que la tranquillité avait disparue. Le bruit des moteurs gigantesques des bateaux européens terrorisait les hommes. Bien qu'ils ne pêchent que du thon, du merlu et du bar, les embarcations des grandes entreprises internationales détruisaient tout l'environnement.

Un villageois d'environ quarante ans appelé Pape pêchait depuis l'âge de quinze ans. On l'appelait « l'homme-poisson » parce qu'il passait plus d'heures en mer que sur terre. Il avait sauvé la vie de plusieurs compagnons pêcheurs grâce à sa capacité à prédire les tempêtes à temps, avant les autres. Sa spécialité était la pêche au harpon.

Dans le village, tout le monde appréciait Pape, sauf un jeune homme nommé Demba, avide d'argent et de

pesca en la región. Apoyaba las grandes empresas que explotaban los fondos marinos.

Hacía varios meses que los animales se comportaban de manera muy extraña. Los delfines que solían acompañar a los pescadores cuando partían en altamar ya no aparecieron. Los tiburones se acercaban poco a poco a la costa.

La mañana del domingo de Pascuas, un niño del pueblo, fue víctima de un ataque de tiburones. Esa tragedia llevó a los habitantes a pedir que mataran a todos los tiburones. Sin embargo, Pape sabía que el problema no eran los tiburones, sino los barcos europeos que destruían los fondos marinos. Intentó convencer a la gente.

Cuando Demba se dio cuenta de que la posición de los industriales estaba amenazada, le respondió a la población, insistiendo en la peligrosidad de los tiburones. Les recordó con mucho detalle el horror del ataque sobre el niño. Más tarde, en privado. Demba le exigió a Pape que eliminara a los tiburones porque solo él con su experiencia podía hacerlo. Pape se negó e insistió:

- Los tiburones no tienen la culpa. Los únicos responsables son los industriales.

Demba le dijo:

- Los tiburones amenazan al pueblo; ¡deben morir!

-No te dejaré hacerlo, tengo todo el pueblo conmigo – le gritó Pape

- Vale, vale no te enfades ... pero si no aceptas, nadie en este pueblo podrá ir a pescar - amenazó Demba con una gran sonrisa.

pouvoir. Il était un représentant local du gouvernement, responsable de la pêche dans la région. Il soutenait les grandes entreprises qui exploitaient les fonds marins.

Cela faisait plusieurs mois que les animaux se comportaient de manière très étrange. Les dauphins, qui accompagnaient habituellement les pêcheurs lorsqu'ils partaient en haute mer, n'apparaissaient plus. Les requins quant à eux s'approchaient de plus en plus de la côte.

Le matin du dimanche de Pâques, un enfant du village fut victime d'une attaque de requins. Cette tragédie poussa les habitants à demander à ce que tous les requins soient tués. Cependant, Pape savait que le problème ne venait pas des requins, mais des bateaux européens qui détruisaient les fonds marins. Il tenta de convaincre les gens.

Lorsque Demba se rendit compte que la position des industriels était menacée, il répondit à la population en insistant sur la dangerosité des requins. Il leur rappela avec beaucoup de détails l'horreur de l'attaque sur le jeune garçon. Plus tard, en privé, Demba exigea à Pape qu'il élimine les requins car seul lui, avec toute son expérience, était capable de s'en occuper. Pape refusa et dit :

- Les requins ne sont pas responsables. Les seuls responsables sont les industriels
- Les requins menacent le village ! Ils doivent mourir ! lui répondit Demba
- Je ne te laisserais pas faire, tout le village est de mon côté, lui cria Pape
- D'accord, d'accord, pas besoin de s'enervier ... Mais de toute façon si tu refuses, plus personne du village

- ¡Eres el diablo ! ¡Eso mataría a la gente de hambre! se lamentó Pape.

- Tu eliges, añadió Demba.

Pape, muy abatido, no le quedó más remedio que aceptar la trágica misión. Partiría al día siguiente por la mañana aunque sabía que sería un terrible día de tormenta. A pesar de haber prevenido a los pescadores extranjeros, todos los barcos estaban en alta mar. Pape no se sorprendió cuando recibió una señal de auxilio en su radio para que fuera a ayudar a los pescadores atrapados en la tormenta.

Navegó hasta que vio un barco hundido y algunos extranjeros en el agua tratando de sobrevivir. Dos cuerpos sin vida flotaban, uno de ellos, rodeado de un charco de sangre. Se trataba del banco de tiburones que atacaba al pueblo, y que los extranjeros habían intentado cazar.

Con una gran agilidad sobre su lancha, Pape logró esquivar las inmensas olas y pudo socorrer a cinco pescadores casi en hipotermia. Pero faltaban dos pescadores que estaban todavía rodeados por los tiburones.

Con su pistola de bengalas, Pape apuntó al lado de un tiburón para que huyeran, pero la luz intensa los perturbó aún más y un tiburón chocó contra la lancha. Pape se cayó en el agua con su arpón; felizmente no le pasó nada, se recuperó y apuntó al tiburón que nadaba hacia él.

Pape vio que le faltaba una aleta al tiburón y que tenía muchas cicatrices. Todos los tiburones habían sido mal-

ne pourra plus aller pêcher jusqu'à nouvel ordre, le menaça Demba avec un grand sourire

- Tu es le diable ! Cela fera mourir de faim le village, se lamenta Pape

- À toi de choisir, ajouta Demba

Pape, très abattu, n'eut d'autre choix que d'accepter la mission tragique. Il partirait le lendemain matin, bien qu'il sache que ce serait une journée terrible avec une tempête. Malgré ses avertissements aux pêcheurs étrangers, tous les bateaux étaient déjà en haute mer. Pape ne fut pas surpris lorsqu'il reçut un signal de détresse sur sa radio, l'appelant à venir en aide aux pêcheurs piégés par la tempête.

Il navigua jusqu'à ce qu'il aperçoive un bateau en train de couler et quelques étrangers dans l'eau essayant de survivre. Deux corps sans vie flottaient, l'un d'eux entouré d'une mare de sang. C'était le banc de requins qui attaquait le village, et que les étrangers avaient tenté de chasser.

Avec une grande agilité sur son bateau, Pape réussit à esquivar les immenses vagues et put ainsi secourir cinq pêcheurs casi en état d'hypothermie. Mais ils en restaient deux qui étaient déjà encerclés par des requins.

Avec son pistolet de détresse, Pape visa à côté d'un requin pour qu'ils s'en aillent, mais la lumière intense les perturba encore plus et un des requins se cogna contre la barque. Pape tomba à l'eau avec son harpon, heureusement rien ne lui arriva. Il visa alors le requin qui nageait vers lui.

tratados por los pescadores. Pape estaba dudando disparar cuando de repente el tiburón se detuvo y lo miró fijamente. Pape tuvo la impresión de que el animal le pedía ayuda.

Antes de poder reaccionar, una larga flecha de metal atravesó el tiburón que murió en el acto y todos los otros huyeron. Pape subió sobre su lancha y vio su segundo arpón en las manos de uno de los pescadores que había salvado.

Varios días después del drama, Pape vio que había todavía muchos barcos grandes de pesca en el mar y lamentó con tristeza que los problemas persistirían.

« L'homme poisson » remarqua qu'il manquait une nageoire au requin et qu'il portait de nombreuses cicatrices parce qu'il avait été maltraité par les pêcheurs. Pape hésitait à tirer quand, soudain, le requin s'arrêta et le regarda fixement. Pape eut l'impression que l'animal lui demandait de l'aide.

Avant qu'il ne puisse réagir, une longue flèche de métal transperça le requin, qui mourut sur le coup, tandis que tous les autres prenaient la fuite. Pape remonta sur sa barque et vit son deuxième harpon dans les mains de l'un des pêcheurs qu'il avait sauvés.

Plusieurs jours après le drame, Pape vit qu'il y avait encore de nombreux grands bateaux de pêche en mer et regretta avec tristesse que les problèmes persisteraient.

Plan el Plancton

Théo Castelbou

Yassine El Ketrani

Matthieu Pascal

Romain Weulersse

En las aguas cristalinas de la Gran Barrera de Coral, la vida florecía. Tortugas con sus caparazones verdes se deslizaban suavemente entre corales que brillaban como joyas, mientras peces tropicales nadaban entre anémonas suaves. Pero incluso en este santuario acuático, la amenaza de la contaminación empezaba a oscurecer su esplendor. Botellas, redes de pesca y microplásticos flotaban silenciosamente, dejando marcas visibles en el frágil ecosistema.

Entre estas maravillas habitaba Plán, un ser diminuto y transparente, parte del plancton que bailaba al compás de las corrientes marinas. Cada día, Plán saludaba al sol que, al atravesar las aguas turquesas, iluminaba el arrecife con reflejos dorados. Su mundo estaba lleno de luz y vida, hasta que una noche descubrió algo extraordinario: un portal brillante flotando entre las algas.

El portal latía como si tuviera vida propia. Sus amigos, temerosos, se alejaron, pero Plán, guiado por la curiosidad, se acercó y un susurro lo envolvió:

- Atrévete, y conocerás los secretos del océano infinito.

Sin pensarlo dos veces, atravesó el portal y descubrió un mundo maravilloso en el que los peces flotaban en el cielo, las estrellas brillaban bajo sus pies, y medusas poéticas iluminaban el agua con palabras danzantes. Caballitos de mar con alas volaban entre constelaciones formadas por peces. Plán pasó días explorando aquel reino, aprendiendo de sus habitantes sobre las conexiones secretas que mantenían el equilibrio de los océanos.

Dans les eaux cristallines de la Grande Barrière de Corail, la vie prospérait. Des tortues au carapace vert glissaient doucement parmi des coraux étincelants comme des bijoux, tandis que des poissons tropicaux nageaient entre les anémones soyeuses. Mais même dans ce sanctuaire aquatique, la menace de la pollution commençait à ternir son éclat. Des bouteilles, des filets de pêche et des microplastiques flottaient silencieusement, laissant des traces visibles dans cet écosystème fragile.

Parmi ces merveilles vivait Plán, une minuscule créature transparente, partie intégrante du plancton qui dansait au gré des courants marins. Chaque jour, Plán saluait le soleil qui, en traversant les eaux turquoise, illuminait le récif de reflets dorés. Son monde était rempli de lumière et de vie, jusqu'à ce qu'une nuit il découvre quelque chose d'extraordinaire : un portail lumineux flottant entre les algues.

Le portail pulsait comme s'il était vivant. Ses amis, effrayés, s'éloignèrent, mais Plán, poussé par la curiosité, s'approcha et un murmure l'enveloppa :

– Ose, et tu découvriras les secrets de l'océan infini.

Sans hésiter, il traversa le portail et découvrit un monde merveilleux où les poissons flottaient dans le ciel, les étoiles brillaient sous ses pieds, et des méduses poétiques illuminaient l'eau de mots dansants. Des hippocampes ailés volaient entre des constellations formées par des bancs de poissons. Plán passa des jours à explorer ce royaume, apprenant de ses habitants les connexions secrètes qui maintenaient l'équilibre des océans.

Al regresar, encontró su hogar cambiado. El agua, antes cristalina, estaba oscura y densa. Microplásticos flotaban por doquier, pegándose a los corales y asfixiando la vida marina. Los peces ya no cantaban, y sus amigos del plancton estaban dispersos. Con horror, recordó las palabras del portal:

- El océano necesita equilibrio.

Decidió regresar al mundo mágico en búsqueda de respuestas. Bajo la luz de la luna, volvió al portal, que se abrió al reconocer su presencia. Esta vez, las medusas lo llevaron a la caverna de los Guardianes del Océano, donde lo esperaban la ballena celestial, el caballito de mar alado y el pez constelado.

- Los microplásticos están destruyendo mi hogar

- dijo Plán con desesperación.

La ballena respondió con una voz profunda:

- El equilibrio debe restaurarse. La naturaleza y la magia deben unirse.

El caballito de mar sugirió redirigir las corrientes marinas para concentrar los plásticos en un único lugar. Las medusas, con su bioluminiscencia, tejerían redes de luz para capturarlos y enviarlos al portal, donde serían transformados en energía pura.

Inspirado, Plán volvió a su casa, pero pronto comprendió que las criaturas mágicas no podían intervenir directamente en su realidad. Sin embargo, las lecciones aprendidas le dieron un propósito claro. Reunió a los habitantes del océano y compartió su plan: redirigir las corrientes para reunir los plásticos en un punto estratégico y trabajar juntos para limpiar el mar.

À son retour, il trouva son foyer changé. L'eau, autrefois cristalline, était sombre et dense. Des microplastiques flottaient partout, s'accrochant aux coraux et asphyxiant la vie marine. Les poissons ne chantaient plus, et ses amis planctoniques étaient dispersés. Avec horreur, il se rappela les mots du portail :

- L'océan a besoin d'équilibre.

Il décida de retourner dans le monde magique en quête de réponses. Sous la lumière de la lune, il retrouva le portail, qui s'ouvrit en reconnaissant sa présence. Cette fois, les méduses l'amènèrent à la caverne des Gardiens de l'Océan, où l'attendaient la baleine céleste, l'hippocampe ailé et le poisson constellé.

- Les microplastiques détruisent mon foyer, dit Plán avec désespoir.

La baleine répondit d'une voix profonde :

- L'équilibre doit être rétabli. La nature et la magie doivent s'unir.

L'hippocampe proposa de rediriger les courants marins pour concentrer les plastiques en un seul endroit. Les méduses, grâce à leur bioluminescence, tisseraient des filets de lumière pour les capturer et les envoyer dans le portail, où ils seraient transformés en énergie pure.

Inspiré, Plán retourna chez lui, mais comprit vite que les créatures magiques ne pouvaient intervenir directement dans sa réalité. Cependant, les leçons apprises lui donnèrent un but clair. Il rassembla les habitants de l'océan et partagea son plan : rediriger les courants pour rassembler les plastiques en un point stratégique et travailler ensemble pour nettoyer la mer.

Las tortugas formaron barreras naturales con sus caparazones, mientras los peces, liderados por Plán, nadaban en formación para empujar los desechos. Los corales liberaban burbujas que ayudaban a mover las partículas hacia las zonas designadas. Después de días de esfuerzo colectivo, lograron concentrar los microplásticos en un solo lugar.

No obstante, los desafíos no acabaron ahí. Muchas criaturas, exhaustas por el trabajo arduo, comenzaron a dudar si valía la pena tanto sacrificio. “El océano siempre ha encontrado la manera de cuidarse solo”, decía un pez ángel, con un tono resignado. “¿Y si nuestros esfuerzos no son suficientes?” Pero Plán, recordando las palabras de los Guardianes, insistió: “El equilibrio depende de cada uno de nosotros. Incluso los más pequeños actos pueden marcar una gran diferencia”.

Con una última gran acción, transportaron los plásticos hacia el portal, que los absorbió y los transformó en destellos de luz pura. Poco a poco, el océano recobró su vitalidad. Los corales, antes apagados, brillaban nuevamente con colores vibrantes. Los peces retomaron sus danzas, y las aguas recuperaron su transparencia.

Plán, reconocido líder entre las criaturas marinas, comprendió que la verdadera magia no residía en mundos lejanos, sino en la unión y el compromiso de quienes compartían su hogar. Desde entonces, se dedicó a despertar la conciencia de todos los habitantes del océano sobre la fragilidad del equilibrio natural y la necesidad de protegerlo como una tarea de todos.

Bajo las aguas turquesas de la Gran Barrera de Coral, Plán y sus amigos trabajaron juntos para que su hogar siguiera siendo un paraíso, recordando que incluso los más pequeños pueden marcar la diferencia cuando actúan con valentía y amor por su mundo.

Les tortues formèrent des barrières naturelles avec leurs carapaces, tandis que les poissons, menés par Plán, nageaient en formation pour pousser les déchets. Les coraux libéraient des bulles qui aidaient à déplacer les particules vers les zones désignées. Après des jours d'efforts collectifs, ils parvinrent à concentrer les microplastiques en un seul endroit.

Cependant, les défis ne s'arrêtèrent pas là. De nombreuses créatures, épuisées par le travail acharné, commencèrent à douter de l'utilité de leurs efforts. « L'océan a toujours trouvé un moyen de se régénérer tout seul », disait un poisson-ange, résigné. « Et si nos efforts ne suffisaient pas ? » Mais Plán, se rappelant les paroles des Gardiens, insista : « L'équilibre dépend de chacun de nous. Même les plus petits gestes peuvent faire une grande différence. »

Dans une ultime action collective, ils transportèrent les plastiques jusqu'au portail, qui les absorba et les transforma en éclats de lumière pure. Peu à peu, l'océan retrouva sa vitalité. Les coraux, autrefois ternes, brillaient à nouveau de couleurs vibrantes. Les poissons reprirent leurs danses, et les eaux retrouvèrent leur transparence.

Plán, désormais reconnu comme un leader parmi les créatures marines, comprit que la véritable magie ne résidait pas dans des mondes lointains, mais dans l'union et l'engagement de ceux qui partageaient son foyer. Depuis, il s'engagea à éveiller les consciences de tous les habitants de l'océan sur la fragilité de l'équilibre naturel et la nécessité de le protéger ensemble.

Sous les eaux turquoise de la Grande Barrière de corail, Plán et ses amis continuèrent à œuvrer pour que leur foyer reste un paradis, rappelant que même les plus petits peuvent faire la différence lorsqu'ils agissent avec courage et amour pour leur monde.

El contrataque de los Jerbos

Pierre Gineste

Marick Jolivot

Arthur Monfort

Violette Quinson

En el enorme desierto de Arabia, paisaje teñido de beige, amarillo y gris que dejaba poco espacio para la vida, un grupo de beduinos se desplazaba frecuentemente cerca de Omán, donde había raros y antiguos oasis secos escondidos entre barrancos excavados por wadis y llanuras áridas

Desde hacía dos años, Tanzim con su familia y otros beduinos se instalaron en la zona donde se encontraba el único oasis que lograba permanecer húmedo en todas las épocas del año de una forma curiosa. En el centro de las palmeras, se encontraba un lago cristalino. Su agua era tan resplandeciente que parecía brillar incluso de noche.

Tanzim era un joven esvelto y delgado de dieciseis años que vivía en el desierto y tenía las costumbres de un beduino, pero se revelaba contra la autoridad de su familia. Le tenía un cariño especial a su camello hembra que se llamaba Jamala. De manera general, Tanzim amaba los animales y siempre los cuidaba. Un día, le dio de comer a un jerbo que se acercaba frecuentemente. A partir de ese momento, el animal volvía cada día y traía otros jerbos. Tanzim los quería mucho, especialmente al primer jerbo que llamó Marta.

Una noche, Tanzim estaba dormitando cerca del oasis, mirando las estrellas a través de las hojas de una palmera y recordó el olor de la mañana dorada después de un episodio de lluvia inhabitualmente largo cuando apareció por primera vez el jerbo Marta. Revivió ese momento: había salido de su tienda para estirarse y descubrió a un pequeño jerbo que estaba refugiado debajo de una hoja de palmera. El pequeño cuerpo abombado del

Dans le vaste désert d'Arabie, paysage teinté de beige, de jaune et de gris, qui laissait peu de place à la vie, un groupe de bédouins se déplaçait fréquemment près d'Oman, où se trouvaient de rares et anciens oasis secs, cachés entre des ravins creusés par des oueds et des plaines arides.

Depuis deux ans, Tanzim, sa famille et d'autres bédouins s'étaient installés dans une zone où se trouvait la seule oasis qui restait curieusement humide tout au long de l'année. Au cœur des palmiers se trouvait un lac cristallin. Son eau était si éclatante qu'elle semblait briller même la nuit.

Tanzim était un jeune homme élancé et mince de seize ans, habitué à la vie dans le désert et aux coutumes bédouines, mais il se rebellait souvent contre l'autorité de sa famille. Il portait une affection particulière à sa chamelle qui s'appelait Jamala. D'une manière générale, Tanzim adorait les animaux et prenait grand soin d'eux. Un jour, il donna à manger à une gerbille qui s'approchait du campement régulièrement. Dès lors, le petit animal revint quotidiennement accompagné d'autres gerbilles. Tanzim les adorait, en particulier la première gerbille qu'il appela Marta.

Une nuit, Tanzim somnolait près de l'oasis, regardant les étoiles à travers les feuilles d'un palmier, et se souvint de l'odeur du matin doré après une période de pluie inhabituellement longue, lorsque la gerbille Marta était apparue pour la première fois. Il revit ce moment : il était sorti de sa tente pour se dégourdir et avait découvert une petite gerbille abritée sous une feuille de palmier. Le petit corps bombé de la gerbille se confondait avec

jerbo se confundía con el amarillo del desierto, pero sus largas orejas de conejo lo delataban. Su mirada temblorosa había enternecido a Tanzim, y no lograba parar de mirarlo. El jerbo disfrutaba de la humedad que quedaba en la hoja porque sabía que la lluvia no volvería tan pronto.

Tanzim siguió recordando la escena hasta que el olor del petróleo lo despertó. Esto le hizo pensar furiosamente en la fábrica de extracción de petróleo que se había instalado cerca del oasis. La llegada de la fábrica había sido rápida y brutal. Unos meses antes, unos hombres en camionetas polvorientas habían atravesado el desierto, deteniéndose cerca del precioso lago. Declararon que el terreno era ahora "propiedad de la multinacional" y que se construiría una empresa para explotar los recursos subterráneos.

Tanzim y su familia protestaron, pero sus voces fueron silenciadas por las promesas de empleos para algunos y el miedo a represalias para otros. Poco a poco, las máquinas invadieron el lugar. El suave susurro de las palmeras y el discreto canto de los jerbos fueron reemplazados por el martilleo de las perforadoras. En pocas semanas, el agua del lago cambió: ya no brillaba como antes, sino que se teñía con un reflejo aceitoso. Los animales empezaron a desaparecer, huyendo de la contaminación. Incluso Jamala, la fiel camella de Tanzim, parecía inquieta.

Desde hace unos meses, los hombres de Totul habían presionado a los beduinos para que abandonaran el lugar. En una ocasión, quemaron una de las tiendas del campamento para intimidar a las familias. Nadie quería

le jaune du désert, mais ses longues oreilles de lapin la trahissaient. Son regard tremblant avait séduit Tanzim, qui ne pouvait s'empêcher de la fixer. La gerbille profitait de l'humidité laissée sur la feuille car elle savait que la pluie ne reviendrait pas de sitôt.

Tanzim se remémora la scène jusqu'à ce que l'odeur du pétrole le réveille. Elle lui fit penser furieusement à l'usine d'extraction de pétrole qui avait été installée près de l'oasis. L'arrivée de l'usine avait été rapide et brutale. Quelques mois plus tôt, des hommes dans des camionnettes poussiéreuses avaient traversé le désert et s'étaient arrêtés près du beau lac. Ils déclarèrent que la terre était désormais « propriété de la multinationale » et qu'une entreprise serait construite pour exploiter les ressources souterraines.

Tanzim et sa famille protestèrent, mais leurs voix furent étouffées par les promesses d'emplois pour les uns et la peur des représailles pour les autres. Petit à petit les machines envahirent le lieu. Le doux bruissement des palmiers et le discret gazouilli des gerbilles furent remplacés par le martelage des perceuses. En quelques semaines, l'eau du lac changea : elle ne brillait plus comme avant, désormais un reflet huileux la recouvrait. Les animaux commencèrent à disparaître, fuyant la pollution. Même Jamala, la fidèle chamelle de Tanzim, paraissait inquiète.

Depuis quelques mois, les hommes de Totul faisaient pression sur les Bédouins pour qu'ils s'en aillent. Il est même arrivé qu'ils brûlent l'une des tentes du camp pour intimider les familles. Personne ne voulait partir. Mais, épuisés par ce harcèlement, ils abandonnèrent

irse, pero con el tiempo, agotados y temerosos, abandonaron la lucha y se marcharon. Sin embargo, Tanzim no lograba irse porque no quería abandonar a su querido jerbo Marta. Como joven que tenía la vida por delante, decidió quedarse solo, con Jamala y los jerbos.

La multinacional empezó a instalar todas las máquinas y destruir progresivamente el paisaje y el medio ambiente. Tanzim asistió con tristeza a todo esto. Una noche, bajo la luz de la luna, vio cómo enormes taladros perforaban el suelo cerca del lago, levantando nubes de polvo negro que se mezclaban con el aire seco. El agua cristalina del lago, antes resplandeciente, estaba cubierta de manchas aceitosas, y las hojas de las palmeras empezaron a caer, cubiertas de una fina capa de hollín. La contaminación afectaba a todos: Tanzim sentía la garganta irritada por el aire pesado, y Jamala, que siempre había sido fuerte, comenzó a toser y a mostrar signos de debilidad.

Una noche, mientras cuidaba a Jamala, Marta apareció con un grupo de jerbos. Tanzim, impulsado por una mezcla de furia y desesperación, empezó a excavar con los jerbos. Bajo la luna, movían arena con furia contenida. Cada golpe de la herramienta que empuñaba Tanzim era un grito silencioso contra el oleoducto que había destruido su hogar. Los jerbos trabajaban en perfecta sincronía, guiados por Marta. Parecía entender el diseño de la estructura: cavaban en un punto crítico, debilitando el soporte del metal que cruzaba el desierto.

Al amanecer, la primera grieta apareció en la tubería. Un flujo de petróleo contaminó el suelo, pero Tanzim sintió algo distinto: justicia. Sin embargo, los jerbos in-

le combat et s'en allèrent petit à petit. Tanzim, cependant, fut incapable de partir, il ne pouvait abandonner sa gerbille bien-aimée. Comme il était jeune et avait la vie devant lui, il décida de rester seul, avec Jamala et les gerbilles.

La multinationale commença à installer de plus en plus de machines et le paysage et l'environnement furent progressivement détruits. Tanzim observa tout cela avec tristesse. Une nuit, au clair de lune, il vit d'énormes foreuses percer le sol près du lac, soulevant des nuages de poussière noire qui se mêlaient à l'air sec. L'eau claire du lac, autrefois étincelante, se couvrit de taches huileuses et les feuilles des palmiers commencèrent à tomber, recouvertes d'une fine couche de suie. La pollution affecta tout le monde : Tanzim eut des maux de gorge à cause de l'air lourd, et Jamala, qui avait toujours été forte, commença à tousser et à montrer des signes de faiblesse.

Une nuit, alors que le jeune homme s'occupait de Jamala, Marta apparut avec un groupe de gerbilles. Tanzim, poussé par un mélange de fureur et de désespoir, commença à creuser avec les gerbilles. Sous la lune, ils déplaçaient le sable avec une rage contenue. Chaque coup de bâton donné par Tanzim était un cri silencieux contre l'oléoduc qui avait détruit sa maison. Les gerbilles travaillaient en parfaite synchronisation, guidées par Marta. Elles semblaient avoir compris la conception de la structure : elles creusaient à un endroit critique, affaiblissant le support métallique qui traversait l'île désert.

halaron gases de petróleo y fueron envenenados por la toxicidad. La mayoría no sobrevivió a los humos. Al encontrar a Tanzim, el acto consumado, Marta murió en sus brazos.

Una semana después, Jamala se recuperó y finalmente pudo volver a levantarse. Así es como Tanzim partió a lomos de su camella para unirse a su familia y les contó la noticia de la liberación del oasis.

Desde entonces, han celebrado el Día del Jerbo todos los años para conmemorar la valentía y el altruismo de ese pequeño animal.

À l'aube, la première fissure apparut dans le tuyau. Un filet de pétrole contaminait à présent le sol mais Tanzim ressentit quelque chose de différent : la justice. Malheureusement, en attaquant l'oléoduc, les gerbilles avaient inhalé des gaz de pétrole, des gaz d'une toxicité qui les empoisonnait. La plupart succombèrent à ces fumées... y compris Martha. Tanzim venait tout juste de la retrouver, quand elle s'éteignit dans ses bras.

Une semaine plus tard, Jamala s'était rétablie et fut capable de se remettre sur pied. C'est ainsi que Tanzim partit sur son chameau pour rejoindre sa famille et leur annonça la nouvelle de la libération de l'oasis.

Depuis, ils célèbrent chaque année la « Journée de la gerbille » pour commémorer le courage et l'altruisme de ce petit animal.

Imprimé à la reprographie de
l'École nationale des ponts et chaussées
Champs-sur-Marne

2025

L'écriture des nouvelles s'inscrit dans un projet interlangue et intercours réalisé dans deux cours du DLC : « Créer et raconter des récits » (FLE) et « Escribir y narrar relatos » (Espagnol), respectivement enseignés par Isabelle Salengros et Mariluz Di Tillio.

Le but est de créer des ponts pluriculturels entre les étudiants à travers l'écriture créative en groupe.

Les nouvelles de ce recueil font partie de la quatrième année du projet fondé, cette fois-ci, sur la thématique des « surprises du Vivant » afin de participer au concours de nouvelles avancées de l'Institut polytechnique de Paris. Deux de ces nouvelles ont été choisies comme finalistes. Les élèves écrivains se sont inspirés de la lecture en espagnol et en français d'extraits d'un roman de l'écrivain chilien Luis Sepúlveda. Ils ont créé des textes empreints de réalisme magique, de relation forte avec la nature et de résistance face à sa destruction.

Finalistes du concours des nouvelles avancées 2025 de l'Institut Polytechnique de Paris

Catégorie francophonies

« Kurama et la rançon du désert »

Larissa Zan Schossler, Mohamed Amine Hajri

Catégorie étudiants

« La contre-attaque des gerbilles »

Pierre Gineste, Marick Jolivot, Arthur Monfort,
Violette Quinson